

BULLETIN DE L'INSTITUT POUR L'ÉTUDE DE L'EUROPE SUD-ORIENTALE

VIII-ème
année
10-12
Octobre
Decembre
1921

Publication
mensuelle ◻

dirigée par

N. IORGA
G. MURGOCI
V. PÂRVAN

◻◻ S'adresser pour la rédaction à ◻◻ Dépôt à la Librairie PAVEL
N. IORGA, Bucarest (Roumanie). SURU, Bucarest (Roumanie).

SOMMAIRE : ARTICLES: *N. Iorga*: Le testament de
Philippe de Mézières. — COMPTES-RENDUS:
Rhadou: Soldats grecs. — *Will. Gordon*: Roumanie. — *Ar-
bore*: Russes en Dobrogea. — *Puscarlu*: Dacoromania. —
Arbore: Boudschak. — CHRONIQUE.

Impetmerle „Cultura Neamului Românesc”

1921

Prix : 5 francs

BULLETIN DE L'INSTITUT

POUR

L'ETUDE DE L'EUROPE SUD-ORIENTALE

Le testament de Philippe de Mézières

Peu de temps après la publication de notre article sur l'Épître de Philippe de Mézières, chancelier de Chypre et principal facteur de la croisade au XIV^e siècle (voy. le fascicule 3-4 de cette année), M. Vittorio Lazzarini a bien voulu nous communiquer les Archives de Venise contiennent dans la boîte 483 de Raffaino de' Caresini le testament, daté de 1369, de cet infatigable héraut de la guerre sainte.

Lors de notre dernier voyage à Venise nous avons pris une copie des passages les plus importants de ce document d'une importance exceptionnelle. Il est vrai que, en terminant ce travail, nous avons trouvé sur le verso du dernier feuillet la mention, sous une signature indéchiffrable, que le testament a été déjà transcrit et publié. Comme cependant ni M. Lazzarini, ni ceux qui s'intéressent en France même à ce sujet n'ont aucune connaissance de cette édition, nous avons cru que le biographe, il y a trente ans, de l'écrivain et chevalier picard avait lui-même le devoir de contribuer à faire connaître la suprême manifestation, pleine d'une touchante intimité, de cette âme noble et belle.

Le début est d'une forme littéraire très soignée. Le lendemain de l'assassinat du roi Pierre I^{er}, son inoubliable maître et élève, Philippe pense à la fragilité de cette vie humaine, qui est «comme une ombre qui décline» et comme «les fils d'araignée que le vent disperse». C'est pourquoi il rédige sa dernière volonté, de sa propre main — on le voit par les gallicismes d'orthographe, nombreux, — devant ce notaire Raffaino de' Caresini, un chroniqueur et, de plus, lui-même un de ceux qui avaient collaboré à la croisade de Chypre¹.

L'exilé choisit comme exécuteurs testamentaires ses amis vénitiens, Marc Morosini, qui avait reçu jadis le roi de Chypre à Conegliano et chez lequel il avait trouvé asile à Venise², Élie et François Giustiniani, Nicolas Soranzo, Jean Contarini,

¹ Notre *Philippe de Mézières*, pp. 254—255 et note 1.

² *Ibid*, p. 200, note 4.

qui devait être chargé, en 1377, d'une mission en France, où il trouva l'appui de Philippe, devenu le conseiller écouté de Charles V¹, et en plus son «camarade» (*socius*), le compagnon de ses malheurs, son fidèle serviteur Jean Bette, auquel il attribue une large part de son héritage. Ces exécuteurs devront s'adresser pour les biens sis en Chypre aux frères Cornaro, Frédéric, Fantin et Marc, d'une branche, celle de Piscopi, depuis longtemps intéressée dans la vie commerciale de l'île; le chancelier les mentionne plus d'une fois dans ses lettres et dans ses écrits². Frédéric, agent chypriote à Venise, était même chevalier de l'ordre fondé par Pierre I-er, et les trois figuraient parmi les créanciers du roi défunt et aussi parmi les bailleurs de fonds pour l'expédition d'Amédée VI, comte de Savoie, en Orient. En Chypre Philippe conservait des relations avec Thibaut Belferazo, un des fidèles de Pierre³, et même avec le bailli du royaume, le prince d' Antioche, Jean, frère de ce dernier.

La fortune du testateur se compose, en dehors d'importantes sommes en argent, de ses fiefs de Chypre, comme le casal de Tarse, de sa maison de Nicosie, de l'argenterie, valant cent marcs, le meubles, de vêtements, de livres, «de dévotion plutôt que d'un certain prix», et surtout, à son jugement, de ce fragment du bois de la Sainte Croix hérité de son docteur, Pierre Thomas, qu'il allait donner, le 25 décembre 1370, au Collège des Verbérés de S. Jean l'Évangéliste, auquel il portait une dévotion particulière, sans habiter néanmoins, puisque nous connaissons maintenant son logis à Venise, dans leur «école», qu'il appelle sienne⁴.

Cette fortune ne sera pas employée aux funérailles: dans son style habituel lorsqu'il parle de sa dépouille mortelle, Philippe demande que ses cendres, «ses vers», soient déposées en terre pour que les chiens mêmes foulent la poussière qui recouvrira ses misérables restes. Tout ce qui sera dépensé doit revenir aux pauvres, qui porteront aussi la bière. C'est une manière de leur rendre ce qui a été peut être ravi à leur indigence.

¹ *Ibid.*, p. 434.

² *Ibid.*, p. 527.

³ *Ibid.*, pp. 324 note 5, 370.

⁴ *Ibid.*, pp. 402-403.

En première ligne des héritiers — sans compter la part du fisc de Chypre et le jardin qu'il cède à Notre Dame de Cana à Nicosie —, se trouve le chanoine Jean de Mézières, fils de Guillaume, frère du chancelier; ce chanoine de S. Géry de Cambrai est celui auquel son oncle adressa l'Épître qui vient d'être retrouvée. A lui et à l'autre neveu, et filleul, Philippe de Pont-l'Évêque, puis à son frère Gilles, chanoine de S. Aimé à Douai, — ils ont une sœur, Agnès ¹—, s'ils restent dans les ordres, sont réservés, avec un fief pour le premier, les livres, sauf la Bible prise dans le *studium* du roi Pierre, un «Pastoral de Grégoire», emprunté à l'abbé de S. Giorgio Maggiore à Venise, un dialogue du Pape Grégoire et une Vie des Saints en français, qui seront restitués au frère du chancelier, Guillaume, les Vies de S. François et de S. Claire, qui appartiennent à l'archevêque de Tarse, Jean de France, résidant en Chypre, et ceux qui sont pris dans la bibliothèque de Marc Morosini. Mais jamais il n'est question de la famille des Dainville, frères utérins du chancelier ².

Philippe n'oublie pas même le neveu de Pierre Thomas, qui est Raymond Robert, archidiacre de Famagouste, et l'ancien secrétaire de son roi assassiné, Nicolas Héraut (*Heraldi*). Il destine deux cents ducats pour la translation — si des miracles ne demandent leur maintien en Chypre même — des reliques de ce légat, qui devront être transportées, d'après son propre désir, à Bergerac en Gascogne, et à cette occasion le voici qui s'étend sur les miracles qu'ils ont déjà faits et sur la disposition que montrait Urbain V, d'après la demande expresse de Pierre I-er, de canoniser le bienheureux. Les couvents de Venise reçoivent des sommes assez importantes, et Philippe en destine une au pèlerin, si possible un prêtre, qui se rendrait à S. Jacques de Compostelle prier pour son âme.

Le testament sert aussi à fixer plusieurs points de la carrière passée du chancelier. On apprend par ce précieux document qu'il avait été baptisé à l'église de St. Martin de Mézières, où gisaient les corps de ses parents et de ses antécédents. Il parle aussi de l'«église paroissiale de St. Maurice», qui est sienne,

¹ Ce fut cependant un Jean de Pont-l'Évêque qui hérita de Philippe en 1405.

² *Ibid.*, p. 15 et suiv.

et prévoit le cas où il y serait enseveli. Il mentionne son maître (*magister*), Pierre de Herches, sans pouvoir affirmer s'il est encore vivant. Ses fiefs en France sont à Neufville-St. Bernard, diocèse d'Amiens, le suzerain étant l'abbé de Corbie, et à Lierval, près de Clermont en Beaujeu (*Biavosis*), et il laisse le premier à son neveu, Philippe de Pont-l'Évêque.

On le voit, en 1356, époque à laquelle d'autres documents aussi nous le montrent au service du roi de France contre les Anglais¹, commander à Caen, comme lieutenant de cet Arnoul d'Audrehem, maréchal de France, qui apparaît dès 1354 comme son chef militaire. Philippe se rappelle, après de longues années de grandeur, telle peccadille qu'il y avait commise en se laissant corrompre au profit d'un gentilhomme, accusé d'un crime, sans preuves suffisantes, Guillaume Lepsant, de S. Séverin. S'occupant d'un autre délit commis à la même époque, par la destruction partielle de l'église de St. Pierre de Cameil, qu'il défendait, comme châtelain de Blérancourt près de Coucy, il parle en termes émus de sa „propre patrie“, qu'il défendait, pendant ces «guerres de la France», contre les Anglais, «ennemis du royaume de France», du «danger qui le menaçait lui-même et toute la patrie», de la „destruction de la patrie“, qui pouvait résulter de l'établissement de l'ennemi dans cette place. Par suite de ces combats l'église de Brétigny près de Noyon avait subi aussi des dégâts qu'il ne peut pas laisser sans dédommagement dans son testament. Philippe n'oublie pas même le cheval gris borgne qu'il avait pris déjà arbitrairement à l'église d'«Ocams», près de Noyon, et, comme ce sont ses neveux de Pont-l'Évêque qui sont chargés du paiement d'une somme correspondante, un nouveau parent apparaît, un „frère consanguin par sa femme“, qui est Hurtaut de Sermoise.

Parmi les joyaux, assez nombreux, qui sont énumérés dans l'héritage du chancelier — et ceux qui sont de fabrication orientale, de même que telle icône, *anchona*, et la montre léguée à Frédéric Cornaro ont une importance notable pour l'histoire de l'art en Orient —, il y en a qui ont été donnés par Bernabò Visconti, par le duc de Ferrare ou par le duc d'Autriche, pendant les pèlerinages à travers l'Europe du roi Pierre, accompagné de

¹ *Ibid.*, pp. 95—96.

son principal conseiller et inspirateur. Des mentions dans notre document renseignent sur des amis chypriotes jusqu'ici inconnus, comme ce Franciscain Jean de France, archevêque de Tarse, *in partibus Infidelium*, réduit à vivre des largesses de ce roi.

A Venise Philippe de Mézières habite tour à tour dans la maison de Thomas Faliero, ou il s'était obligé à faire des réparations, puis dans celle de Marc Morosini, sise paroisse de S. Silvestro. Plus tard, en 1371, il avait pris logis «dans les environs de S. Maurizio». Il entretenait une modeste suite à lui, composée du prêtre Jean Honorat, de Jean Bette, pour lequel, comme ami et comme soldat, il ne ménage pas les éloges et qu'il inscrit parmi ses principaux héritiers, de Jean Satalia, un enfant turc recueilli pendant le pillage de la ville de Satalie — auquel donc le chancelier paraît avoir été présent —, ce filleul pour l'âme duquel il craignait, soit qu'il revînt dans sa patrie, soit qu'il se mêlât à la société corrompue des jeunes gens de son temps. Ajoutons le cuisinier Georges, qui avait une femme en Chypre, et Quaille, c'est-à-dire Caille, qui avait été pendant quelque temps valet de chambre (*cubicularius*).

Philippe fréquentait les églises vénitienes; il était un hôte coutumier chez les Verbérés de S. Jean Évangéliste et à une autre «école», celle de Notre Dame de *celestibus*. Il passait ses heures libres dans la compagnie de personnes appartenant aux plus grandes familles de la ville: Louis et Jean Contarini, Élie et Francescano ou Franceschino Giustiniani, «ami très fidèle», Marc Morosini, Renier et Jean Zane, Paul Loredano, Léonard Dandolo, peut-être l'ancien duc de Crète, et Pierre Bragadin; le Patriarche de Grado faisait partie aussi du cercle de ses connaissances.

Entre 1369 et 1371 le chancelier acquit pour la très importante somme de 4.000 ducats la terre de Lanzago, du côté de Trévise, et il y passait des jours entiers dans la maison en pierre qu'il désirait être habitée après sa mort par ses fidèles, la propriété devant appartenir aux religieux de Montello, dans le voisinage. C'est dans ce sens qu'il s'exprime dans le codicille, daté de Venise encore, le 15 septembre 1371. Quelques mois plus tard, il se dirigeait vers Avignon¹, non sans une

¹ *Ibid.*, p. 404.

sentiment de reconnaissance envers la brillante et glorieuse ville qui l'avait accueilli et retenu pendant les plus tristes années de sa vie.

Anno Domini M^o CCC^o LXIX^o, Venecias, ab Incarnacione Domini, xx die mensis januarii.

Cum enim vita hominis sit velut umbla (*sic*) declinans et tamquam araneorum tela que vento sinditur et dispergi[tur], salubre est homini taliter in Christo Jhesu vivere ut semper, domo sua disposita, mori et vivere paratus sit. Hinc est quod ego, Philippus de Maseriis, ambian[ens]is dioceseos, miles infimus et cancellarius regni Cipri, licet indignus, cogitans quod nichil certius morte et nichil hora mortis incertius, gratia Dei mei, Jhesu Christi, disponente, proposui domui mee et de bonis a Deo mihi indigno collatis ad cautelam, dignacione mei Creatoris de carcere hujus corporis me vocante, ordinationem, testamentum seu ultimam voluntatem meam manu mea propria scripsi et presentem ultimam meam voluntatem sic manu propria scriptam annuloque meo consueto desuper signatam et clausam, tamquam testamentum meum legitimum, codicile seu ultimam voluntatem, si neesse fuerit, adeo valituram coram venerando et sapienti viro domino Raphayno de Carisinis, cancellario Veneciarum, et testibus suprascriptis, secundum laudabilem consuetudinem civium Veneciarum, ego, pretactus Philippus cancellarius, gratia Dei sanus mente et corpore, civis Veneciarum, licet indignus, feci et ordinavi ipsumque domino cancellario rogavi, requisivi et requiro, tanquam civis Veneciarum, ego, ut ex ista scriptura, si neesse fuerit, conficiat publicum instrumentum, unum aut plures, si requisitus fuerit, valiturum aut valituros ad intencionem meam implendam et perficiendam Veneciis, Ciprum, Franciam et in quocumque loco ubi occurrerit in execucione procedere.

Ad infrascripta percequenda (*sic*) et perficienda cum magna fiducia caritatis rogavi et rogo eligi et eligo patres meos atque fratres in Christo dilectissimos nobiles, sapientes, probos atque Deum timentes, dominum Marchum Morozenum quondam S. Roberti de Sancto Silvestro, meum patronum et dominum habitationis mee Veneciis, dominum Heliam Justiniano, dominum Franciscum Justiniano, dominum Nicholaum Superancio, dominum Johannem Contareno, nepotem domini Zacharie Contareni, et Johanem Bette, dilectissimum socium meum, executores

meos et commissarios legitimos ad perficiendum et opere complendum omnia infrascripta, habito ad hoc faciendum consilio caritativo nobilium et circumspectorum virorum, dominorum Frederici, Fantini et Marci Corneriorum, fratrum meorum dilectissimorum, quorum fraternitatem mihi dilectissimam caritative rogo et requiro uti auxilium, consilium et favorem predictis meis commissarius prestare velint, sicut de ipsis in Christo plenarie confido, eisque integre et libere dare illa bona Deo mihi concessa in manibus ipsorum Corneriorum, ad presens vel in futurum existencia, ad voluntatem meam inferius scriptam perficiendorum, bono Jhesu concedente inthemerataque Virgine Maria dirigente.

Insuper revoco exnunc omnia testamenta alias manu mea scripta vel alias scripturas nomine testamenti seu ultime voluntatis quascumque factas, voloque istam meam scripturam sub annulo meo signatam et instrumenta inde fienda et conficienda plenam virtutem habere debere.

(Effacé:)

Bona mobilia que ad presens habeo, Deo concedente:

Primo. In manibus dictorum meorum fratrum, d. Federici, Fantini et Marci Corneriorum, meorum procuratorum in Cipro. in una parte, per rationem factam cum domino Fantino, sicut patet per scripturam manu dicti domini Fantini scriptam, presenti scripture adligatam, XVII^m bisancios de Cipro, minus fere V bisancios.

Item dominus Marcus et Fantinus predicti debent recepisse pro me in Cipro de feodis meis, secundum quod apparet per litteras ipsius domini Marci Cornerii mihi missas et litteras domini Theobaldi Belfaras presenti scripture adligatas et per litteras domini principis Anthocheni, bajuli Cipri, circa XII^m bisancios de redditibus annorum preteritorum.

b. Item illud quod receperint de novo tempore et in futurum recipent de feodis meis, qui sunt anunatim VII^m bisancii, super casale de Tarso in Cipro, de quibus plene sum solutus usque ad annum presentem LXVIII.

B Visa laciis racione mea cum domino Marco Cornerio, veniente de Cipro, fratre meo, per quam racionem apparet quod ego debeo ab ipsis fratribus meis supradictis Corneriis recipere bisancios XXXII^m II^o LXXXVII, b. II, sicut apparet per scriptu-

ram manu scriptam dicti Marci Cornerii et per litteram domini Fantini de Cipro mihi missam. De ista summa supradicta recepi Veneciis et Viterbio ab ipsis fratribus meis Corneriis fere VII^c ducatos.

(Texte maintenu :)

Item habeo ultra C marchas argenti in argenteria.

Item furnimenta domus que habeo Veneciis et Ciprum.

Item venerabile lignum Sancte Crucis in argentum decoratum.

Item habeo libros plus devocionis quam valoris.

Item vestimenta mea plura, Deus sit (= scit), mihi superflua.

Prima die septembris anno LXXJ feci racionem cum domino Marco Cornerio, et, deductis omnibus suprascriptis, debeo recipere a dominis et fratribus meis Corneriis illud quod apparet per quamdam sedulam manu dicti domini Marci scriptam, quam sedulam in presenti libello inclusi et suprascriptas raciones manu propria cancellavi.

(Feuillets ajoutés :)

Vaxella argentea. Primo IJ bachilia deaurata cum signo domini Barnabonis.

Item IJ gobeleti deaurati coperientes se mutuo ad modum theotonicum, ejusdem signi domini Barnabonis.

Item XIJ cifi seu scale magne, intus deaurate.

Item quedam confitteria, cum pede deaurato et cum copertorio ejus operis.

Item quedam confiteria plana, modicum deaurata, cum smalto intus.

Item XVIIJ scale seu tasee ad bibendum, ad modum Ciprien-cium.

Item IJ boncalia, unum album et alium parvum deauratum.

Item quidam gobeletus deauratus cum copertorio.

Item XVIIJ scutelle argentee.

Item VIIIJ platelli argentei.

Item XIJ salceria argentea.

Item IJ candelabra argentea super altare.

Item IIIJ zone argentee deaurate et una de corea cum capite et cauda argentea.

Ego, cancellarius Cipri, manu propria scripci supradictam et posui presentem scripturam in testamento meo.

F. Johanni de Maseriis, canonico Sancti Gaugerici Camera-

censis, ex parte Guillelmi de Maseriis, patris sui bone memorie, et ex parte cancellarii Chipri, avunculi sui, super conscienciam suam injungit ac committitur ut videlicet idem Johannes de Maseriis, habens possessionem hereditatis patris sui, condam Guillelmi, restituere debeat sexaginta florenos cuidam homini cum quo idem Guillelmus de Maseriis multa agere habuit, quem hominem idem Johannes de Maseriis bene cognoscere debet. Scripta manu cancellarii predicti ista cedula ex parte supradictorum Guillelmi et cancellarii detur in manibus dicti Johannis de Maseriis.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. assit primoque Sancta Maria vivo.

Primo animam meam peccatricem recomendo creatori suo, domino meo Jhesu Christo, et amarissime passioni ejus, beate Marie semper Virgini et omnibus sanctis. Et, quia cadaver meum, putridum et infectum concupiscencie, superbie et immundicie, causa fuit in se, in Deum et proximum infiniti delicti, ideo non sum dignus eligendi sepulturam: vere dignum esset cadaver meum comburi et cineres vento spargi in salutem anime, et utinam ita fieret! Et, quamvis non merui cum patribus et fratribus meis christianis sepeliri, nichilominus locum sepulture mee devocioni atque arbitrio commissariorum meorum committendo relinquo, honerando conscienciam ipsorum quod in exequiis omnis pompa penitus tollatur, pauperes vocentur, pauperes assistant, pauperes cadaver portent, pauperes Deum interpellant, pauperes refficiantur, pauperes a miseria sua sublevantur de bonis a Deo mihi concessis; avare et sacrilege refficientis, forte in mortem pauperum. Item illud quod dabitur pro sepultura devocioni et arbitrio predictorum meorum commissariorum relinquo, ortando enim ipsos et in domino Jhesu rogo ut in hoc magis attendant ad neccessitatem loci et personarum quam ad statum meum mundanum elapsam, ymo ventum aut fumum. Nec omnino ponant cineres et vermes in lapidibus, nec erigant in parietibus, set in terra plana, quam fideles christiani et peccatores et etiam canes calcare valeant; societur terra terre: non certe decet terram sociare lapidibus.

Item, approbando consuetudinem regni Cipri; volo et ordino quod dentur domino baiulo seu gubernatori Cipri nomine et

vice juvenculi regis Petri Jherusalem et Cipri, domini mei, X bisancii.

Item, quamvis, secundum consuetudinem patrie Cipri, propter feodos meos decimam non debeam, nichilominus, ne inimicus humani generis coram summo iudice animam meam peccatricem accuset de decima non soluta, volo et ordino quod prelato catholico Cipri, sub quo casale de Tarsa situatum est, immediate, sive sit episcopus nemosiensis, aut phaffensis, aut nichossiensis, dentur loco decime M bisancii.

Item volo quod ortus meus sive jardinus, vicinus Beate Marie de Cana, nichossiensis, remaneat libere eidem Beate Marie de Cana, sicut scriptum est in secreta regali nichossiensi.

Item aliqua furnimenta domus, sicut sargie, matracia et similia modici valoris, que habeo in manibus Guidonis de Strees, prioris hospitalis Sancti Andree Famaguste, volo quod remaneant dicto hospitali in utilitatem hospitalis ac pauperum.

Item alia furnimenta domus, que sunt in manibus fratrum meorum Corneriorum in Cipro, eis remaneant.

(De même ce qui est) in manibus domini Raymundi Roberti, archidiaconi famagustensis, nepotis quondam beati patris mei legati et Patriarche. (Des meubles et des armes) in manibus domini Georgii Syativa¹, (mais la moitié) in sustentacionem inclusam seu pauperum commorancium ad presens vel in futurum in Cana Beate Marie nichossiensis. (De même, pour la réparation de cette église,) quidam Nicolaus Heraldji, secretarius quondam bone memorie domini mei regis, seu alter vel alii recepissent nomine meo de officio meo cancellariatus. (Après sa mort — «me extracto a carcere mortis hujus» —, l'archevêque de Nicosie sera prié de célébrer une messe à cette église de Notre Dame, «anchora spei mee».)

Item placuit beato legato, Patriarche constantinopolitano, patri meo visseratissimo, animam suam preciosam, corpus et omnia facta sua, cum fiducia non modica, sicut clare patuit in glorioso obitu suo, mihi, seleratissimo et indigno peccatori, recommendare et me commissarium suum fieri.

Hinc est quod dictus pater meus bone memorie voluit et or-

¹ Un Catalan, docteur en décrets, par deux fois ambassadeur chypriote. Voy. *ibid.*, pp. 322, 400 note 3.

dinavit quod corpus suum sive cadaver transfferri in conventu Carmelitarum de Bergerac in Vasconia, sicut patet per testamentum suum, et, ipso exuto thega mortalitatis, statim benignus Jhesus, cujus fidem intemeratam et sanctam crucem triumphantem intrepide et magnifice predicaverat passagiumque sanctum, quantum in se fuit, compleverat ac, mercedem laborum suorum reddendo, ipsum, militem fidei invictissimum, elevare, exaltare et santificare, sicut pie credo, voluit, cadavere a Deo coruscante et radiante, miraculis et beneficiis divinis non modicis, auxilium tanti patris invocantibus atestantibus, elargitis, unde fideles catholici ciprienses, videntes et mirantes mirabilia opera Dei in ecclesia catholica refulgere et signa insueta temporibus nostris, que bonus Jhesus ostendere voluit populo suo orientali per servum suum beatum Patriarcham... cognoscentes, Deum glorificaverunt. (Les Chypriotes ne veulent pas la translation des reliques) et maxime victoriosissimus rex Petrus, Jherusalem et Cipri, clare memorie... Sanctissimo Pape Urbano V-to personaliter in presencia mea supplicavit devotissime ut videlicet super hujusmodi translacionem dignaretur disponere. (Le roi obtient une dispense jusqu'en mai 1378. Le Pape se montre disposé à canoniser Pierre Thomas, et il demande la liste des miracles à l'archevêque de Nicosie), in presencia regis, me audiente dominis sesareg. (*sic*), sabinensi et papilonensi cardinalibus, (le secrétaire étant) dominus Guillelmus Engilbert, scriptor penitenciarie domini Pape... Ista, quamvis ad propositum meum ad presens non pertineant, inserere decrevi, ut omnibus manifestum sit quod de canonizatione tanti viri actum fuerit coram summo pontifice, me presente. (Philippe fait un dépôt de deux cents ducats entre les mains des frères Cornaro, avec instruction d'en faire la communication publiquement «reverendissimo in Christo patri meo, domino R., archiepiscopo nichossiensi, et reverendo domino Berengario Gregorii, decano nichossiensi¹, commissariis et executoribus beati legati»). Si on ne fait la translation dans le terme fixé, les procureurs doivent en écrire avec instance «archidiacono famagustensi, nepoti patris mei beati, et aliis personis ad hoc aptis»). Sanctum enim, pium et iustum est ultimam

¹ Sur lui voy. notre ouvrage souvent cité, p. 533.

voluntatem de hac vita decedentium adimplere, et maxime tantū patris, qui suis intercessionibus atque suffragiis sanctis vigilantibus et laborantibus pro se non dimittet inanes et vacuos manere, sicut pie credo, sanctione catholica semper salva... In casu autem quod per meos commissarios et fratres meos Cornerios ista traslacio minime adimpleri valeret, providentia divina pie contradicente, videlicet quod voluntas Dei ostenderetur per aliqua signa aut miracula quod tante reliquie in protectionem regni Cipri ac fidelium orientalium ibi requiescere debeant, de hoc dominis procuratoribus certificatis, ipsos rogo ut dictos CC ducatos in laudabilem memoriam quondam beati legati in pios usus expendant...

Item volo quod quinquaginta ducati distribuantur pauperibus fratribus mendicantibus particulariter, non prioribus aut guardianis, sed antedictis: pro missis celebrandis in memoriam patris mei legati distribuantur.

(Plus tard, il change ces dispositions), multiplicibus et quasi infinitis laboribus et occupationibus piis tamen ipsorum dominorum procuratorum S. Marci consideratis... Volo et ordino quod magnifici fratres mei de Corneriis penes ipsos predictos CC ducatos in commendam retineant, pro sequendo translacionem prout supra. (Ils devront avertir au plus vite Raymond Robert et l'archevêque de Nicosie.)

Item, quia civis Veneciarum, de gratia Dei ac dominacionis, factus sum, licet indignus, et non modica bona spiritualia ab Ecclesia Veneciarum recepi, volo et ordino ut pro decima seu loco vigesime bonorum meorum solvant de bonis meis ipso castellano seu cui vult, quibus conveniet. (En marge: plene decime). (Ils peuvent donner même plus que cette somme, «habito primo consilio cum doctoribus decretorum et magistris in theologia»).

Item volo quod ecclesie mee parrochiali Sancti Mauricii, s̄ ibi non sepeliar, solvantur X ducati. Si autem ibi sepeliar, illud solvatur quod meis commissariis conveniens videbitur, ut supra tactum est.

Item volo quod domino Johanni presbitero, mecum commoranti, pro amore Dei et missis celebrandis pro anima mea solvantur C et L ducati.

(Effacé :) Item eidem domino Johanni pro breviario novo emendo Xij ducati.

Item volo quod Quaille, quondam cubiculario meo, pro servicio mihi impenso, dentur XX ducati.

Item volo quod Georgio, quoquo meo fideli, dentur C ducati.

Item volo quod Johanni Sathalie, cubiculario meo ac fillo meo in Christo dilectissimo, quem genui in fide Jhesu Christi, cujus maculam alicujus peccati actualis et, si phas esset dicere, venialis, a die baptismi sui usque nunc, Deo operante, penitus ignoro, ipsique filio meo, in Domino fideli christiano ac libero ab omni servitute, pro sustentacione vite sue dabuntur CC ducati.

Ipsa remanente in propria libertate ad faciendum et vitam eligendum, secundum quod Spiritus Sanctus sibi ministrabit.

(Effacé :) Item volo quod Benedictus, quem habui a patre meo legato beate memorie, Johanni Bette serviat vel alteri, secundum quod commissariis meis et Corneriis melius proprie videbitur ; serviat, dico, non tamquam sclavus, sed liber christianus, serviatque pro utilitate corporis sui et animi ; cui Benedicto dabuntur XXX ducati.

Item volo quod omnes libri mei remaneant nepotibus meis qui remanebunt clerici. (*effacé* : et, si non inveniantur nepotes mei clerici, idest vitam clericalem querentes, volo quod libri dividantur Ambianis, in conventibus mendicantibus), exapta una parva Biblia, que est de studio domini mei Jerusalem et Cipri regis, cui studio regio omnino volo quod restituatur, et quidam liber antiquus et quasi nullius valoris, vocatus Pastorale Gregorii, quem habui mutuo ab abate condam Beati Georgii Majoris Veneciis, cui ecclesie restituatur ; *en marge* : Dyalogus Gregorii et Vita Patrum in galico restituet dominus Fredericus Cornerius fratri meo.

(Effacé :) Item quamplures libelli in studio meo ad partem positi, qui sunt libelli sermonum et Vita Beati Francisci et Beate Clare, qui quidem libelli sunt fratris Johannis de Francia, archiepiscopi tarcentis, de ordine Minorum, commorantis Ciprum, cui restituent. (*En marge* : Liber de peccatis et confessione restituti sunt.)

Item volo quod omnes pani mei cum pllulis argenteis et aliis vendantur, et precium detur presbiteris pauperibus pro

missis celebrandis pro anima mea et defunctorum meorum, maxime presbiteris ultramarinis euntibus in Jerusalem et redeuntibus.

Item volo quod fratribus S. Mathie de Morano dentur XX ducati.

Item fratribus Sancti Johannis de Judequa.

Item volo quod inveniatur quidam peregrinus, si fieri poterit sacerdos, qui vadat ad Sanctum Jacobum de Galicia pro anima mea, cui dabuntur L ducati.

(Effacé :) Item volo quod ad aperiendum portam Hospitalis Barbarie cruciferorum, versus partem meridianam, secundum opinionem prioris propositam aut pro alia reparacione seu decoracione ejusdem hospitalis aut pro pauperibus ipsius hospitalis dentur XX ducati.

Item volo quod hospitali Sanctorum Petri et Pauli dentur XX ducati.

Item volo quod magistro Petro de Herches, qui fuit magister meus, pro suis dentur, et, si solvisset debitum universe carnis, volo quod dentur pro anima sua.

Item volo quod domino Francisco Justiniano, amico meo fidelissimo, a quo multa beneficia et obsequia temporalia recepi, dentur C ducati.

Item volo quod domino Helye Justiniano, fratri meo in Christo Jhesu ac commissario meo, dentur C ducati.

Item volo quod venerabilissimum lignum Sancte Crucis in cristallo deargentato ac deaurato, quod habui a beato patre meo, domino legato, detur ac remaneat ecclesie ubi, Domino consedente, sepeliar. (Effacée la condition que ce bois sacré soit fixé pendant les grandes fêtes devant l'autel pour symboliser la Passion. «In memento autem pro defunctis memoriam meam tunc faciet»).

Item volo quod dilectissimi fratres mei Cornerii habeant duo bachilia argentea de signo seu devisia domini Barnabonis et duos gobeletos argenteos deauratos ad modum theothonicum, cooperientes se mutuo, ejusdem signi Barnabonis.

Item volo quod restituantur domino Marco Mauroceno, commissario meo dilectissimo, quamplures libri sui, quos ab ipso habui mutuo, secundum quod apparet per scriptu[ra]m a manu mea scriptam. (De même «confetoria argentea ac deaurata cum coopertorio et pede»).

Item volo quod dominus Petrus Bargadinus habeat vj scutellas argenteas et j zonam parvam deauratam.

Item volo quod beatus pater meus dilectissimus, dominus Patriarcha Gradensis, cujus sanctitati animam meam peccatricem recomendo, habeat quamdam anchonam argenteam parvam smaltatam intus et extra, de Annunciatione et partu Virginis gloriose elevatam.

Item volo quod dominus Nicolaus Maurøcenus, commissarius meus, habeat altare portatile cum paramentis, cum calice, cum ij cadelabris argenteis et missali parvo, que paramenta et calicem habui a beato patre meo, domino legato; in quibusdam paramentis idem beatus Patriarcha fere per XIJ annos celebravit; que quidem paramenta spirituali reverencia digna sunt valde; cujus beati legati anime meam animam pie recomendo.

Item rogo caritatem ac mansuetudinem magnifici, sapientissimi ac carissimi militis, domini Leonardi Dandolo, ut tantus miles, virtutibus decoratus, maxime humilitatis, in memoriam mei, quamvis indigni, quamdam zonam, argenteis rosis albis ac rubeis decoratam, quarum rosarum misterium eidem egregio militi in Christo digne competit, videlicet mundicie, puritatis et caritatis ac laudabilis fame boni odoris, quam zonam mihi dedit dux Austrie bone memorie, idem dominus Leonardus dignetur portare et animam meam peccatricem in sinu oracionum suarum recommendatam habere.

Item rogo dominum Zacariam Conthareno ut in memoriam mei indigni dignetur accipere sex scalas argenteas, intus deauratas, seu chifos argenteos, quos mihi dedit dominus Barnabos.

Item domino Paulo Lordano alios Vj chifos similes supradictis, quos habui a domino Barnabone, cum aliis supradictis.

Item volo quod dominus Johannes Zeno, frater meus carissimus, habeat unum gobeletum deauratum cum copertorio et bocale parvum deauratum.

Item volo quod dominus Petrus Cornerius habeat unum bocale argenteum ad ponendum aquam, et orlogium quod habet.

Item volo quod dominus Renacius Zeno habeat quamdam confiteriam, videlicet chifum argenteum planum cum smalto in fundo chifi- et modicum intus deauratum.

Item volo quod dominus Johannes Contarino, nepos domini

Zacarie, frater meus in Christo dilectissimus, compater meus et commissarius meus cordialissimus, habeat XIJ chifos argenteos ad modum ciprensem et unam zonam argenteam ac deauratam cum frustibus quadratis et floribus in medio smaltatis existentibus, quam zonam mihi dedit dominus marchio Ferrarie.

Item habeo lectos quamplurimos servitos et alia utencilia domus ac coquine a domino Marco Mauroceno, secundum quod apparet in quadam cedula manu ejus scripta, quam scripturam habeo in studio, et a domino Francisquano Justiniano etiam aliquos lectos; quibus restituantur cum satisfacione, si aliquid fuerit perditum.

Ajouté: Item volo quod dominus Nicho'aus Superancio, dilectissimus commissarius meus, habeat Vj scutellas argenteas et V platellos argenteos minores.

Item rogo dominum Fredericum Cornerium... ut in memoriã meï teneat orlogium meum de sabulone deauratum in camera sua ac, sepe ludendo, interdum recordabitur meï, quamvis indigni, et orabit ad Deum pro anima mea.

Item volo quod pro reparacione, decoracione, augmentacione et pro luminariis continuis ordinandis ecclesie Beati Martini, patroni mei, de Mezieres, in qua quidem ecclesia, divina gratia donante, sacrum bap'tisma recepi, pro anima mea et pro animabus patris et matris mee ac predecessorum meorum, quorum corpora ibidem in Domino requiescunt, de bonis a Deo mihi concessis convertantur C ducati, per consilium semper sanioris partis, tam nobilium, quam aliorum habitantium in predicta villa de Maseriis. Dabuntur enim predicti C floreni in manibus aliquorum predictorum Deum timencium cum cautela pia et justa, per consilium supradicte partis sanioris. Cum enim, peccatis meis exigentibus, dignus non sim in sepulcro patris mei sepeliri, equum et pium est aliquid spirituale in dicta ecclesia a Deo ordinari, ne continuarum oracionum ibidem ac oblacionum Corporis Domini pro animabus parentum meorum anima mea misera expers fiat, quod absit.

Item volo quod Philippus de Pontepiscopi, nepos meus, aetatis solidus, habeat libere feodum meum existentem in Nova Villa domini Bernardi, ambianensis dioceseos, quod feodum ego teneo in homagium a reverendo patre domino abbate Sancti

Petri Corbæie, ambianensis dioceseos ; quod quidem feodum mihi fuit datum et illud possum dimictere cui volo ; aliud vero feodum meum juxta Claromontem in Biavosis, quod habui de patrimonio meo et vocatur villa de Lierval, tale meum feodum vadat, secundum usum patrie, nepoti seu nepotibus meis.

Item volo et ordino quod de bonis michi a Deo concessis duo muri lapidei in domo habitacionis mee Veneciis sufficienter releventur in locum pristinum, videlicet unus in porticu, alius inter gardinum et puteum ; promisi enim domino Thome Falerio predictos muros reedificari facere, quando domum ejus dimicterem ; quem dominum Thomam de promissione fideliter contentari intendo, Deo operante.

(Du reste, il faudra satisfaire toute demande juste.)

Item Johanni de Maseriis, nepoti meo, canonico Sancti Gaugerici cameracensis, et predicto Philippo de Pontepiscopi, nepoti meo, clericis remanentibus, dabuntur libri mei, sicut dictum est superius, et eciam Egidio, fratri Philippi predicti, canonico Sancti Amati de Douaco, dividuntur eciam libri.

Item volo quod omnia arma mea vendantur et precium detur incarcerationis Veneciis inclusis.

(Effacé :) Item volo et ordino quod dilectissimus meus socius atque commissarius Johannes actque fidelissimus, diligens, prudens et perspicuus, laudabilis vite ac honestissimus, in consilio sagax, fidelis et maturus et in bello non modicum strenuus, qui sinsero animo obsequium diu michi exhibuit et infirmitatem meam humiliter subportavit, nec unquam mandatum meum unum preterit, quid sibi retribuam pro omnibus que mihi retribuit, dulcis Jhesus, pro quo laboravit, non dubito vicem reddet, merces sua erit ; in memoriam autem mutue dileccionis et aliqualis recompensacionis temporalis volo quod predictus Johannes Bette, intimus meus, de bonis michi a Deo concessis habeat VIIIJ ducatos (...et omnia furnimenta mee domus in Veneciis, videlicet in lino, lavo et utencilia domus, exseptis argenteis). — Rogo commissarios meos ac fratres meos Cornerios ut per verba monere, inducere velint quantum poterunt Sataliam, famulum meum dilectissimum, ne unquam ire debeat ad partes orientales. Timeo enim quod, si vadat, decipietur a diabolo et perdet puritatem suam, quod absit. Si autem Georgius, cocus meus, Ciprum ire voluerit, quia ibi uxorem habet, volo quod eidem Georgio solvantur expense

usque Ciprum, ita quod, in Cipro adveniente, libere habeat illos C ducatos quos superius ei dimisi.

Circa annos Domini MCCCLVJ, quo tempore magnificus ac prestrenuissimus dominus de Audrehem, marescalcus Francie, erat locumtenens regis Francie in partibus Normandie ac Britanie, ego, Philippus de Maseriis, miles, illo tunc locumtenens predicti marescalci, exercendo officium michi commissum in villa de Can, in Normandia, aliquam moram ibi feci ibique coram me locumtenente quidam Guillelmus Lepesant de Sancto Severino, distante a Can predicta per IIIJ leucas, de quodam crimine gravissimo et in fine aliquid probato, et tamen non plene probato, accusatus, fuerit infamatus et incarceratus, pro cuius absolutione, liberatione ac fame restauracione ego, Philippus supradictus, locumtenens ut supra, habui a dicto Guillelmo Lepesant ducentos et quinquaginta florenos vel circiter. Et, quia ego, Philippus, ad presens Cipri cancellarius, animam meam peccatricem, inspirante Deo, ab omni inquinamento et macula lavari desidero manusque meas ab omni eciam munere excuti, (il restitue à Guillaume ou, puisqu'on lui a rapporté sa mort, à ses neveux ou à ses parents ladite somme; il demande le sceau «domini Roberti de Waregnies, ballivi regii de Can», ou de ses successeurs, Robert étant «amicus meus precordialissimus». Il permet aussi que la somme soit employée pour payer des legs laissés par Guillaume ou pour des œuvres pieuses. Il ajoute plus tard: „Per gratiam Jhesu Christi floreni supradicti istius pagine plene restituti sunt, Deo miserante“.)

Item volo et ordino quod scole Beati Johannis Evangeliste, cui non modicam devocionem habeo, dentur XX ducati.

Item eodem modo scole Beate Marie de Celestibus dentur X ducati.

Item temporibus retroactis ego, Philippus de Maseriis, prosequendo guerras Francie, deffendendo patriam propriam, munivi ac manu forti, Deo auxiliante, tenui contra Anglicos, inimicos regni Francie, quoddam castrum in territorium domini de Chouchi seu Couchi, vocatum Blerencourt, inter civitatem noviomensem et civitatem suessionensem, cui castro de Blerencourt vicina erat quedam ecclesia, habens turrim fortissimam et aptissimam ad receptaculum Anglicorum in destructionem patrie, vocata ecclesia Sancti Petri de Camelj. Ego autem illo tunc digne timens non modicum periculum michi et

toti patrie imminere, formidans ne Anglici dictam ecclesiam intrarent, tenerent et fortificarent, ipsam vero ecclesiam prius incepti fortificari et de gente mea ipsam munire, unde satis site (= cite) postea, antequam sufficienter fortificaretur, Anglici potentes ecclesiam obsiderunt, debellaverunt, et vi navem seu corpus ecclesie combusserunt, turrim autem ecclesie fortiter debellantes, gente mea deffendente, optinere minime valuerunt, inde recedentes. Unde ego, cancellarius, de destructione prelibate ecclesie tactus dolore jntrinsecus, pro reparacione, decoracione seu augmentacione ipsius ecclesie ordinavi, ordino et volo dari C florini.

[Item] pro reparacione aut copertura seu refactione tecti ecclesie de Bretengni, distante a civitate noviomensi per IJ leucas vel circiter; quod quidam tectum ecclesie predicte tempore ut supra feci destruere, timens eciam ne Anglici eandem ecclesiam occasione turris, sicut supra, fortificarent. Si autem campanile seu turris prelibata reverenter et sufficienter esset recoperta, volo et ordino quod dicti floreni L expendantur in reparacione, decoracione sau augmentacione predicte ecclesie de Bretengni. (*Ajouté*: Spero in Domino quod completa sunt supradicta istius pagine et, si non, compleantur, Deo auxiliante).

Item volo quod, in casu quod frater meus seu cognatus, bone memorie nobilis vir Johannes de Pontepiscopi, non restitisset et restitui fecisset ecclesie de Ocans juxta noviomensis civitatem unum equum grisium monoculum, aut precium, secundum ordinem eidem Johanni de Pontepiscopi datum per me, tali commissione per dictum Johannem, cognatum meum, obmissa, volo et ordino dari eidem ecclesie de Occans pro restitutione equi predicti XX floreni.

Per Petrum de Pontepiscopi, nepotem meum, filium Johannis bone memorie, et Agnetem, sororem ejusdem Petri, scietur utrum equus predictus restitutus fuerit aut non. (Pierre étant peut-être absent, on s'informerà auprès de «aliquis fratrum suorum et Hurtaut de Sarmaises, ex parte uxoris sue consanguineus meus germanus». Ils se trouvent tous à Noyon ou dans les environs).

Item volo et ordino quod supradicto Johanni de Maseriis, nepoti meo dilectissimo, canonico ut supra, dentur C floreni.

Item simili modo volo dari Philippo de Pontepiscopi, nepoti meo ac fileolo, et Egidio, fratri suo, CC floreni.

(Effacé:) Jean Bette sera exécuteur testamentaire pour la France; sinon les frères Cornaro devront en chercher un autre, «Venecias, Brugis aut alibi», dans la compagnie duquel «dominus Johannes Honorati, sacerdos, mecum commorans ac pater meus spiritualis, vadat et assistat mutuo», contre une rémunération.)

Item volo et ordino quod in manibus fratrum meorum Corneriorum remaneant in deposito CC ducati pro solempnitate Presentationis Beate Marie Virginis fienda annuatim, videlicet quolibet anno exponentur XX ducati... Volo enim quod dominus Johannes Contareno, commissarius meus dilectus, habeat libellum officii pulcherrimi notati Presentationis Beate Virginis. (Il sera célébré dans une église consacrée à la Vierge, le 21 novembre.)

Item volo quod ij sargie Francie cum ymaginibus, que mihi date fuerunt a fratribus meis de Corneris, remaneant ac conserventur pro devocione illius ecclesie in qua fiet solempnitas Presentationis regine celi annuatim. (C'est une fête) mihi desideratissima per pietatem inthemerate Virginis, que desiderium meum minime frustra permittet: scola Beate Marie Fratrum Minorum Beati Francisci assumpsit solempnisare, ac eciam patres mei Fratres Minores de licencia et consensu generalis Ordinis, reverendo, devoto ac excellenti magistro Ludovico ac Johanni Contareno, meo compatri predilectissimo, ferventer procurantibus.

(Le reste de sa fortune sera partagé en trois: une partie servira à payer des messes pour le repos de son âme et des âmes de sa famille, ainsi que pour les créanciers, la seconde partie „pro incarceratis, videlicet medietatem pro redemptione incarceratorum, aliam medietatem pro sustentacione incarceratorum inclusorum ac indigencium“, la troisième pour les orfelins, les pauvres et les „puelle pauperes“.)

(Codicille.)

Ano ab Incarnacione Domini M CCC LXXj^o, XV^a die mensis septembris, in Veneciis.

(Notaire: Raffaino de' Caresini.)

Quia vero, divina bonitate concedente, nuper, anno nundum elapso, a Ferrarino, civi Veneciarum, quamdam possessionem

emi in territorio trivisino, vocatam Lanzago, emique ipsam ego, civis Veneciarum, quamvis indignus, secundum consuetudinem Venetorum possessionem emencium ac secundum consuetudinem communis Trivisii..., que quidem possessio mihi assendere potest fere ad quatuor milia ducatos, (400 ducats doivent être encore payés dans le terme de trente mois.)

Quoniam autem a juventute mea in factis armorum, in regiminibus et allibi propter iniquitatem meam multa mala perpetravi ac multorum peccatorum causa fui, ecclesias Dei, proximos meos, amicos et inimicos utriusque sexus sine mensura dampnificando (et comme il a reçu beaucoup de bienfaits sans mérites aucuns, il donne Lanzago, pour l'âme de Pierre Thomas et d'autres amis, comme Jean Bette, «patribus meis, fratribus de Montello, Ordinis cartusiensis, trivisini dioceseos». Le Gouvernement de Venise sera prié de le permettre; sinon, les frères Cornaro en auront la libre disposition. Mais Jean Honorat, „capellanus ac pater meus“, et Jean Sathalia, «fidelissimus cubicularius meus ac filius dilectus in fide Jhesu Christi», tireront des revenus de Lanzago, «videlicet vinginti sistaria frumenti boni et puri et unum sistarium leguminum“ et en plus „duos currus vini puri“, annuellement. Ils habiteront dans la maison en pierre, mais, bien entendu, leur droit s'arrêtera dès qu'il auront quitté le territoire vénitien. Le testateur désirerait vivement que Sathalia devînt moine, „ne anima filii mei Sathalie, conversando inter seculares, hodie dissolutos, ab innocencia sua et puritate revocetur in perdicionem». Philippe espère aussi en l'inspiration de S Jérôme. De plus Jean le chapelain «habeat matrarium meum super quem dormio in Lanzago, cum copertura alba cipriensi, et lintiamina sufficiencia et capitale matrarii et unum overium plume»; Sathalia, de son côté, «unum matrarium cum copertura communi et lintiaminibus». Jean le chapelain doit se rendre aussi en France. Bette avait reçu quelque chose des „harnesia et utensilia et superlectilia»; le chapelain aura aussi „paramenta sacerdotalia mea, que sunt in Lanzago..., et calix eneus et deauratus, cum lapide altaris“ pour le prieur de Notre Dame Majeure de Trévisé; «missale vero meum notatum» appartiendra aux moines de Montello, jusqu'à ce qu'ils s'en procureront un autre: alors il sera transporté à Nicosie, au monastère de Cana.)

(Vo.) Mention que le testament a été scellé, le 18 septembre 1371, par Philippe de Mézières, «nunc habitator Veneciis, in confinio Sancti Maurici».

COMPTES-RENDUS

C. N. Rhadou, «Ἑλληνες στρατιωτικοὶ ὑπὸ ξένας σημαίας περὶ τὸ τέλος τῆς ἡ' ἑκατοστηρίδος καὶ τὰς ἀρχὰς τῆς θ' (dans le Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς ἐταιρείας τῆς Ἑλλάδος, VII), Athènes 1916.

Il s'agit dans ce travail étendu de la «légion grecque» de Napoléon, le «régiment albanais», avec Tzavella et Botzaris, des Épirotes, des Crétois, des Samiotes qui servirent sous les drapeaux étrangers; à Naples il y avait des «regimenti dei Macedoni», un «Royal Macédonien». L'auteur mentionne aussi les gardes des princes roumains (p. 188), les Grecs au service de la Russie, la présence de Kolokotronis dans l'armée anglaise. Complétant les recherches de Boppe (*Le colonel Nicolas Papas-Oglou*, Paris 1900, et *Le régiment albanais*, Paris 1901), il s'occupe de ce Papasoglou, «chef de brigade, commandant des chasseurs d'Orient», qui eut une carrière en Égypte aussi et auquel il attribue le célèbre roman de Hope, *Anastase*.

Dans le même fascicule sont données des lettres de Georges C. Voinescu, Roumain de Moldavie, établi en Grèce à l'époque de la régénération nationale hellénique.

N. I.

* * *

Mrs. Will. Gordon, *Roumania, Yesterday and today*, Londres 1921¹.

Ce bel ouvrage de description de la terre roumaine, dû à une femme qui a connu le pays et s'y est intéressée pendant les souffrances sans nom de l'invasion et de l'occupation étrangère, mérite d'être signalé avec éloges. Celle qui a écrit aussi *A woman in the Balkans* avait sans doute les qualités d'énergie, de persévérance et de compréhension nécessaires pour initier ses conationaux à la connaissance d'un pays dont la plupart

¹ Voy. années 1919, pp. 78—79.

ignorent presque tout ou, comme récemment M. Wood, s'arrêtent à ce qui peut être de plus antipathique dans la mince surface des classes dominantes. La carte ethnographique est excellente. Les illustrations, assez nombreuses, sont très bien choisies, et le dessin de Raemakers représentant la Patrie roumaine dressée contre l'envahisseur, la couronne d'épines sur la tête, mais le drapeau en main et l'indignation, le défi, dans les yeux, est particulièrement émouvant. On comprend que, aussitôt après son apparition, le livre eût enregistré une seconde édition (la préface est datée de mars 1918). La reine Marie de Roumanie a donné l'introduction, très pathétique, et deux chapitres.

L'observation est presque toujours exacte: nous remarquons cependant que jamais l'habitation seigneuriale n'a des cloches, leur usage étant réservé à l'église seule (p. 10), *puică* («petite poupée»), appliqué aux créatures humaines, n'a pas de pluriel (p. 11), il n'est pas certain que la danse des *călușeri* représente le rapt des Sabines (p. 18), certaines coutumes des funérailles sont dues (p. 19) à une confusion; les croix de route roumaines n'ont pas de lointaines origines: elles remplacent l'autel de la chapelle absente (p. 27); la *clopotniță* est le clocher, et non une porte (p. 31); la Roumanie n'avait pas la Transylvanie au XV^e siècle (p. 118), d'autant moins jusqu'en 1867 (p. 120).

La partie historique est donc rédigée hâtivement, d'après des ouvrages depuis longtemps périmés: il y aurait eu quelque chose à glaner dans notre opuscule sur les «Relations anglo-roumaines» (Jassy 1918), mais Mrs. Gordon connaît une des études de M. Marc Beza. Il faut supprimer, page 79, le couvent, inexistant, de «Padule», et le fondateur de celui de Sinaia vivait au XVIII^e siècle (p. 80).

La mots roumains sont rendus d'une manière irréprochable.

Plus d'une fois, Mrs. Gordon témoigne d'une connaissance très sérieuse du pays et d'un talent spécial pour saisir les caractères distinctifs du paysage qu'elle traverse et des personnes qu'elle arrive à connaître. Ainsi lorsqu'elle signale (p. 12) l'originalité ethnique du paysan roumain au «sombre» regard, qui n'empêche pas la bonne humeur et l'étincelle de l'esprit malin, ou bien l'indépendance de la femme des campagnes (p. 15), la discrétion aristocratique de ces laboureurs à

l'égard d'un étranger inconnu (p. 16), le fait que la préparation intellectuelle dans la classe cultivée est supérieure à celle qui se rencontre habituellement en Angleterre (p. 36), l'hommage apporté à l'héroïque femme du peuple (p. 39), les pages généralement vraies et chaleureuses sur la littérature roumaine moderne (p. 40 et suiv.). Toute la partie concernant la grande guerre est excellente; lorsque Mrs. Gordon fixe l'importance de la Serbie dans les grands projets de domination universelle formés par l'Allemagne, elle est absolument dans le vrai (pp. 117—118). Citons ses paroles sur l'intervention roumaine: «Nous avons une grosse dette pour l'intervention de la Roumanie dans la guerre des Balkans; une telle fortune pour nous dépassait de beaucoup ce que méritaient nos diplomates. Le petit État, considéré, avec tant de négligence, d'ignorance, par tant d'Anglais insulaires comme à demi barbare, fut en état d'arrêter, ensemble avec ses alliés, au moins pour quelque temps, l'avance triomphale de l'Allemagne en Orient. Si cet empêchement n'avait pas été apporté à l'action teutonique, notre tâche dans le grande guerre se serait accrue infiniment, si elle ne serait pas devenue insurmontable» (p. 118).

En général ce qui représente l'expérience personnelle de l'auteur — je signalerai spécialement les excellents chapitres sur la participation de la Roumanie à la grande guerre — est de toute première qualité; le reste aurait dû être soumis à l'examen attentif d'une personne mieux informée sur le passé roumain.

Ce serait le cas pour la troisième édition que cet ouvrage bien écrit mérite certainement.

N. Iorga.

* * *

M. P. Arbore, *Cotul Eugeacului*, dans les «Analele Dobrogei» (II, No. 3), Constanța 1921.

Étude de géographie historique sur les péninsules formées par le territoire de la Dobrogea au Nord, entre les deux directions du Danube Inférieur. L'auteur constate l'origine celtique du nom d'Arrubium (ville romaine près de Măcin actuelle); à Aegissus (Tulcea) il y eut des Gètes et des Odryses (p. 337). Il insiste sur l'importance des *vici* ruraux romains dans l'intérieur de la Dobrogea (pp. 338—339), comme Vallis Domitiana. Le

tableau des localités anciennes de cette région est donné, p. 340, d'après la «Salsovia» de M. Pârvan. Les ruines datant de cette époque sont minutieusement signalées. M. Arbore constate la mort de l'empereur Decius «in palude Salamoir», qu'il fixe dans cette région, et la présence de Grecs chrétiens à «Armyris», Halmyris, où, d'après les «Acta Sanctorum» de juin, III, p. 315, les Huns gagnèrent une victoire contre les „limitanei” romains. Pour une époque plus récente il donne l'équivalent Ostrovitza pour le Stravici des portulans (p. 346). D'après l'Histoire des Serbes de Jireček (I, pp. 102—103) il signale la mention, dans Moïse de Khorène, des Bulgares d'Asparouch dans le Delta danubien. La Yéni-Saleh des Turcs du XV^e s'ècle est l'Ienisala actuelle (p. 349)¹. N. I.

* * *

Alex. P. Arbore, *Din etnografia Dobrogei; Așezările Lipovenilor și Rușilor* (extrait de l'«Arhiva Dobrogei», III), Bucarest 1920.

Les „Russes” de la Dobrogea sont des colons venus de l'Ukraine, les «Lipovans», des Vieux-Croyants moscovites ayant cherché en terre turque un abri contre les persécutions de l'officialité façonnée par Pierre-le-Grand : certains de ces derniers n'admettent pas de prêtres dans leur communauté (ce sont les *bez-popovtsi*). Conduits par leur chef, Ignace Necrassov, une partie des Lipovans, établis à Dunavăț, ont donné aux Turcs une milice spéciale, les Cosaques ottomans, qu'on rencontre au commencement du XIX^e siècle (voy. les matériaux que nous avons publiés dans le volume X de la collection Hurmuzaki). A côté, des Cosaques Zaporogues avaient le même emploi. D'autres Russes étaient de pacifiques pêcheurs à Vâlcov sur le Danube et dans le Delta. Nombre d'entre ces «Lipovans» furent amenés à s'établir en Bucovine autrichienne, d'où ils descendirent dans la Moldavie restée libre (district de Neamț, villes de Botoșani et de Jassy); certains villages (il y a d'autres colonies dans le

¹ Dans ce même n^o une étude sur les fêtes des Tatars (par J. Dimitrescu), des notes sur les Tscherkesses (par Brutus Cotov) et une étude géographique sur la formation du Delta (par J. Brătescu).

Banat) en Anatolie sont habités par les descendants des «Necrassovtzi» de la Dobrogea.

Le prince de Valachie cherchait, en 1803, à ramener à un voisinage pacifique les «Zaporojanes russes» du commandant Kotzovei, fixés dans les Dobrogea méridionale, surtout dans le gros village de Seimeni. Entre Zaporogues et Lipovans il y avait une irréconciliable inimitié : les premiers chassèrent les „hérétiques“ des bouches du Danube. Mais peu à peu ils perdirent leur organisation militaire. Leur «setsch» et la «raïa» voisine durer ont pendant longtemps encore. Ils finirent par se confondre avec leurs rivaux.

L'étude de M. Arbore est très instructive. Il emploie aussi pour la première fois l'ouvrage de Pollmann, *Beiträge zur ältesten Geschichte des Kosakentums* et l'exposition russe de Condratovitsch (1888). Il a tort d'admettre qu'il puisse exister une relation entre le chef de rebelles cosaques Stenco Razine, du XVII-e siècle, et le nom, évidemment plus ancien, du lac Razelm.

N. I.

* * *

Sextile Pușcariu, *Dacoromania, buletinul «Museului limbei romîne», condus de—*; I, (1920-1921), Cluj 1921.

Ce recueil, d'une haute importance, dû aux professeurs de l'Université de Cluj, en Transylvanie, commence par une étude approfondie, de M. V. Grecu, sur les formes roumaines de l'„Érotocrite» de Cornaro. M. Sextile Pușcariu s'occupe de l'onomatopée en romain. M. N. Drăganu traite de quelques éléments toponymiques (Abrud, Obrud vient du thrace, la forme ayant passé aussi en grec ancien; le nom correspond à l'existence des mines d'or). M. Silviu Dragomir parle de «quelques traces de l'organisation d'État slavo-roumaine» (la *joupa*, *l'ohaba*, etc.). Sur les dérivés roumains du latin „eccum“ un article de M. Al. Procopovici, sur le vocatif en *le* un autre de M. Théodore Capitan (ce ne peut pas être une interjection slave). La toponymie roumaine est étudiée aussi par M. V. Bogrea. Suit toute une série d'étymologies, dues surtout à M. Bogrea, parfois extrêmement ingénieuses. Il y a même, dans les nombreuses notices, une étude de Vivian G. Starkey, jeune érudit anglais tué pendant la guerre.

N. I.

* * *

N. Iorga, *Les Latins d'Orient, conférences données en janvier 1921 au Collège de France, Paris 1921.*

Ces quatre conférences contiennent une brève synthèse de la vie de l'élément latin, dûe en grande partie à une expansion paysanne, dans les Balkans: l'auteur soutient la thèse que les couches profondes, sous l'illusion de la surface parfois slave, appartiennent à l'ancien monde thraco-illyrien romanisé ensuite. Plus loin, il est question de la nation roumaine qui seule continue sous l'ancien nom la tradition de cette *Romania* d'Orient, jadis nombreuse et florissante. Les dernières pages présentent les rapports de cette latinité restée vive en Orient avec les nations sœurs d'Occident et surtout avec la France.

L'opuscule contient aussi la reproduction de dessins, religieux et profanes, tirés du carnet de plusieurs peintres roumains de la fin du XVII^e et siècle et du XVIII^e.

H.

CHRONIQUE

Les n-os 4—6 de *l'Europe Orientale* présentent le sort de la littérature dantesque en Croatie et Serbie et en Pologne, un exposé de l'influence littéraire italienne chez les Tchèques, des pages sur le poète ukrainien Tarass Chevtchenko. On a même des notes sur les relations de Guglielmo Pepe avec la Russie et, de M. Attilio Tamaro, une étude sur le Burgenland, disputé entre l'Autriche et la Hongrie. Les petites notices sont très riches, et on y trouve aussi de brefs compte-rendus. L'étude de M. Schmourlo sur la politique des Tzars, qu'il compare à celle des Césars de Rome, est un plaidoyer prétentieux.

Comme on le voit, cette publication s'occupe en première ligne du monde slave, de l'Adriatique à la Baltique et à l'Océan du Nord. Elle a aussi un caractère politique et économique très prononcé. Certaines rubriques nationales attendent encore d'être complétées.

M. Lo Gatto, qui dirige la revue, en publie une autre, très importante, *Russia*, dans laquelle il donne des traductions soignées. Nous y avons découvert même un article, basé sur des inédits aux Archives de Naples, qui signale l'intervention du roi napolitain pour amener Catherine II à la conclusion d'une paix avec les Turcs.

* * *

M. Auguste Boppe, ministre de France en Chine, vient de mourir. Ses fonctions diplomatiques l'avaient mis en contact avec la Péninsule des Balkans, et il lui consacra deux travaux importants, dont l'un sur les Français en Albanie (*l'Albanie et Napoléon, 1797—1814*, 1914) et l'autre sur les «peintres français du Bosphore». En outre ils exposa les rapports de Carageorges avec Napoléon I-er et présenta l'aventure à Vidin du commandant Mériage. On lui doit aussi la publication des lettres du „Turc“ Gédoyne (*Journal et correspondance de Gédoyne*, Paris 1909).

Il a consigné aussi les événements qui accompagnèrent en 1915 son départ de Serbie. Du reste, son activité, assez étendue, a touché aussi à d'autres terrains.

Dans le no. 2, XXXV^e année, de la «Revue d'histoire diplomatique», un collègue dans la diplomatie, M. Dumaine, lui consacre un pieux article. Une bibliographie soignée l'accompagne.

* * *

Dans la *Cultura creștină* de Blaj (X, n-os 7—9) le père Étienne Tășiedanu s'occupe des Voévodes roumains chefs de villages, qui se rencontrent du côté de Sătmar (Szatmár) dès le XIII^e siècle. Il emploie les registres d'Oradea-Mare (Nagy-Varád), publiés par Antoine Szinpay.

* * *

MM. Louis Petit et Hubert Pernot viennent de donner une «Bibliographie hellénique des XVIII^e siècle».

* * *

Dans les «Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres» (mars-juin 1921) une notice de M. Clément Huart sur l'expédition des Russes de Kiev dans la Transcaucasie, en 943. Un auteur arabe, Ibn-Miskawaih, donne la description de la manière de combattre des Varègues. Ce qui est curieux c'est la coutume des Russes (analogue à celle des Scythes) d'enterrer leurs guerriers avec leurs armes et, en même temps, leurs épouses, ou telles autres de leurs femmes, et leurs serviteurs, s'ils les aimaient (p. 190).